

Compte rendu de sortie du 18 mai 2019 dans l'aven de Suège (Rivière-sur-Tarn, Aveyron)

(Christine Linarès, Patrick Blanchet, Christian Sévérac, Christophe Ricard, Pierre Marchandet,
Christophe Siry, Danièle Domeyne, Patrick Lassauvetat & Jean-Yves Bigot)

L'entrée de l'aven de Suège (**fig. 1**) a été recoupée par le versant ouest de la butte-témoin qui domine la vallée du Tarn. D'un point de vue géographique, le puech de Suège, noté « *Sueje* » sur la carte de Cassini, est situé à l'extrémité méridionale du causse de Sauveterre, et non du causse Rouge. La cavité, aussi connu sous le nom de traversée de Suège, a un développement d'environ 600 m pour une dénivellation de 35 m.



Les cristaux de calcite

Au bas du puits d'entrée (P18), on arrive au fond d'un puits très concrétionné. En effet, une couche de calcite d'épaisseur régulière (environ 15 cm) tapisse les formes circulaires de la base de plusieurs puits. Il s'agit d'un ancien gour qui a baigné les parois d'une galerie située à la base des puits. Les cristaux de calcite sont remarquables et présentent des pointes spectaculaires qui trahissent leur origine aquatique (**fig. 2 & 3**). Malheureusement, ces cristaux ont été vandalisés (prélèvements).

Figure 1. Entrée de l'aven de Suège ouvert sur le flanc ouest de la butte-témoin.



Figure 2. Cristaux de calcite tapissant les parois du puits d'entrée.



Figure 3. La couche de calcite a une épaisseur d'environ 15 cm.

La hauteur du gour, qui a permis la formation des cristaux, était d'environ 10 m. C'est du moins ce qu'indique ce concrétionnement typique, sans qu'il ait été possible de reconnaître une limite supérieure horizontale.

En effet, un autre concrétionnement d'origine aérienne recouvre en partie les pointes des cristaux ; des concrétions en choux-fleurs se sont développées sur les cristaux pointus lorsque le gour a disparu.

Pour se convaincre de l'origine aquatique des cristaux de calcite en forme de pointe, on aura intérêt à observer, à la sortie de la traversée dans la paroi du P17 sur l'autre versant ; on y voit un petit gour grand comme un saladier dans lequel d'énormes cristaux se sont développés. La précipitation de la calcite dans une eau sursaturée a généré ces cristaux dont la croissance a été limitée en hauteur par la surface du gour formant un plan horizontal (fig. 4).

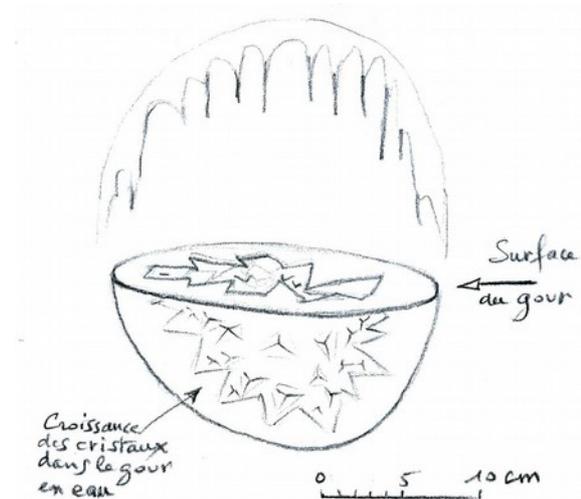


Figure 4. Croquis de mémoire du gour aperçu dans la descente de 17 m à la fin de la traversée.

Un réseau fossile hiérarchisé

Après une étroiture un peu sévère, on arrive dans un puits dont la base est noyée ; on peut y voir une inscription gravée « P 1953 ». On doit remonter ce puits (E10) pour redescendre plus loin (P10) le long d'une grande concrétion brisée en trois morceaux. Quelques galeries fossiles, élargies par endroit à la faveur d'une base de puits (salle des Auvergnats), indiquent qu'il existe un réseau hiérarchisé de conduits. On emprunte ensuite une galerie chaotique jusqu'à un P8 qui permet de prendre pied dans une plus grande galerie. On pourra remonter son cours amont en partie encombré par des blocs détachés des parois. Au sol, des lamines d'argile attestent d'un drainage et d'un transport des éléments fins (galerie de la Crevette). Après un parcours varié, on parvient dans la galerie Cambronne au sol boueux qu'il est prudent de traverser sur des câbles. Dans ce secteur, une centaine de chauves-souris a trouvé refuge, ainsi que leurs parasites (tiques) qui les attendent sur les parois.

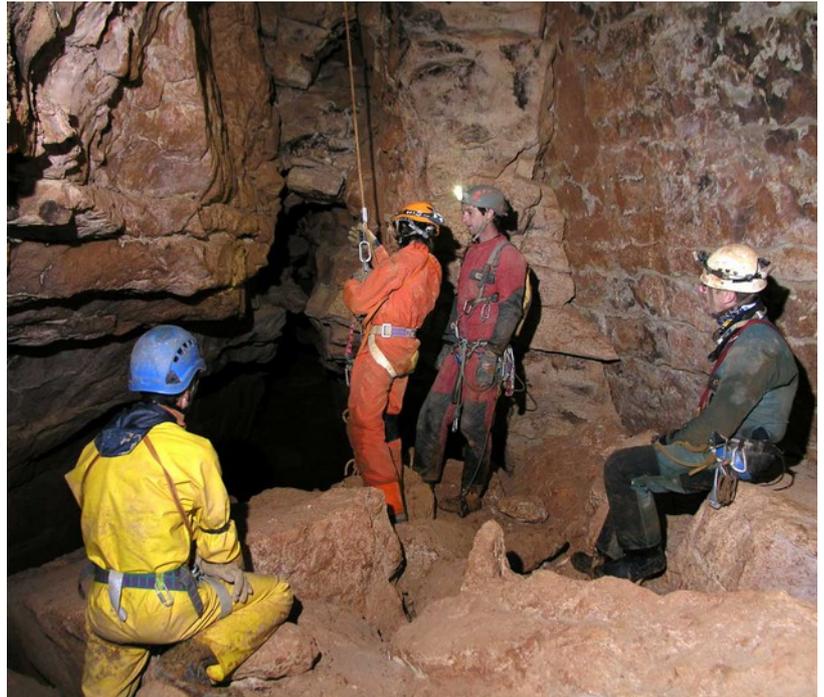


La galerie du Sapin de Noël, creusée sur une fracture subverticale, est assez haute et présentait de multiples arrivées d'eau qui ont contribué à son élargissement. Juste après les câbles tendus au-dessus du lac de boue, on trouve une accumulation de blocs. Au passage, une dalle inclinée permet d'observer une ammonite de bonne taille datant du Dogger (Jurassique) (fig. 5).

Figure 5. Ammonite du Dogger (Jurassique) dans une dalle tombée de la voûte. L'échelle mesure 5 cm.

Dans la salle du Sapin de Noël, après avoir remonté sur corde une escalade d'environ 10 m (**fig. 6**), on arrive près de la sortie. Bien que ventilé, un boyau à gauche est sans issue ; on peut néanmoins y observer des parois complètement noires. En effet, tout au long de la traversée, on note que les parois ont été noircies. Il ne s'agit pas des traces de flammes des anciennes lampes à l'acétylène d'autrefois, mais d'un phénomène dû au courant d'air qui parcourt la cavité depuis des lustres. L'air est chargé d'aérosols (poussières) qui finissent par s'accumuler sur les parois.

Figure 6. Base de la remontée (E10) avant la sortie en falaise.



Une galerie haute et étroite mène à la sortie en falaise d'où on peut admirer un panorama extraordinaire sur la vallée du Tarn (**fig. 7**). Une verticale de 17 m permet de prendre pied sur le sol ; à cet endroit précis on se tient toujours dans l'ancien collecteur matérialisé par une baume aménagée en jasse (**fig. 8**). Au fond de la baume, on trouve un remplissage de graviers roulés sur environ 3 m de largeur. A priori, ces graviers sont de nature calcaire et proviennent essentiellement du plateau lorsque le puech de Suège était encore un vaste cause.



Figure 7. Sortie en falaise sur la dernière longueur (P17).



Figure 8. La baume aménagée dans un ancien collecteur du massif.

La baume-jasse correspond à l'ancien collecteur qui rejoignait la vallée du Tarn. Bien sûr, il manque une partie de la caverne, à l'amont comme à l'aval. En effet, le côté du puech par lequel on sort est soumis à des phénomènes de détente de versant qui favorisent de nombreux éboulements.

Toutefois, ce versant abrupt orienté au sud n'a pas effrayé les hommes et abrite une autre grotte, sanctifiée celle-là : la grotte aérienne de la chapelle Saint-Michel de Suège.

La grotte aérienne de la chapelle Saint-Michel de Suège

Perchée dans la falaise, cette grotte aérienne reste difficilement accessible. Il s'agit d'une grotte-chapelle, dédiée à Saint Michel, qui a été fréquentée jusqu'au XVII^e et XVIII^e siècle.

Figure 9. Pente du versant sud du puech de Suège affecté par les éboulements. Au fond, on aperçoit le viaduc de Millau.



Vers l'an mil, de nombreuses chapelles ont été édifiées dans des lieux isolés et élevés, pour rappeler que saint Michel est le « chef » des anges. Il a terrassé le Diable, souvent associé au monde des ténèbres et représenté sous les traits d'un dragon.

Saint Michel apparaît en Occident à la fin du V^e siècle avec l'élévation d'un premier sanctuaire au *Monte Sant'Angelo* dans le massif de Gargano (Pouilles, Italie) en 492. Le sanctuaire du Monte Gargano est un site de pèlerinage assez élevé (800 m) et étroitement associé à des grottes.



Figure 10. Le puech de Suège (au centre) est bien reconnaissable à son versant abrupt laissant apparaître les stratifications du calcaire.

Toutes proportions gardées, le puech de Suège présente des similitudes avec le Monte Gargano (Italie) et évoque un culte ancien christianisé.

*** **